

— 120 —

figures de théâtre, croquis rapides où nous retrouvons sa maîtrise et son esprit.

Tel a toujours été Gillot, admirable dans le croquis, faible dans l'étude d'après nature.

Tel nous allons le retrouver dans ses études pour le tableau du Louvre, la *Scène des deux carrosses*. M. Dacier a mis en lumière un croquis plein de fougue, qui en est la première pensée¹. Il est curieux d'en rapprocher un dessin aux trois crayons conservé à la Bibliothèque de la ville de Lyon et donné jusqu'à ce jour à Watteau². L'acquisition faite par le Louvre de la peinture de Gillot nous permet aujourd'hui d'identifier cette étude, où l'on reconnaît, au premier coup d'œil, l'image deux fois répétée d'Arlequin déguisé en femme, image quelque peu différente de celle du dessin primitif, mais identique à celle du tableau. Que cette étude fasse penser à Watteau, cela est indéniable : elle en a déjà le style, l'esprit, la couleur. Pourtant le morceau est, à l'analyse, assez faible : le dessin des mains est incorrect, celui des draperies lourd et pénible; le geste est mou, la physionomie inexpressive. Plus rien ici de la verve du croquis : au vivant Arlequin des tréteaux a été substitué un modèle quelconque, que nous retrouverons, d'ailleurs, dans la composition définitive.

Les dessins de l'École des Beaux-Arts et de la Bibliothèque de Lyon n'ajoutent rien, assurément, à la gloire de Gillot, mais ils complètent pour nous sa physionomie, et, dans la recherche des œuvres du maître de Watteau, ils apportent un élément de comparaison que l'on ne saurait négliger.

JULES-HARDOUIN MANSART ET FRANÇOIS MANSART.

(Communication de M. Louis Hauteœur.)

Plusieurs historiens anglais ont affirmé que J.-H. Mansart s'était inspiré aux Invalides du plan de Saint-Paul

1. Coll. de M^{me} la princesse Murat. Cf. *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1923, t. XLIV, p. 4.

2. Cantinelli, *Dessins de Lyon*, p. 16.